

L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE D'AGAUNE DES ORIGINES A LA RÉFORME CANONIALE (515-830)

PAR
JEAN-MARIE THEURILLAT

AVANT-PROPOS — BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, fondée au début du vi^e siècle par Sigismond, roi de Bourgogne, auprès du tombeau des martyrs de l'illustre légion thébaine, pour en assurer la garde et en promouvoir le culte, est restée fidèle à sa mission depuis ses origines jusqu'à nos jours. En plus des circonstances historiques favorables, le culte des martyrs, resté vivant dans le peuple, seconda puissamment cette longue fidélité à la tradition primitive. C'est sans doute le sentiment religieux du peuple chrétien et de ses chefs qui, par sa dévotion envers les soldats martyrs, permit à l'abbaye de retrouver à chaque époque de décadence les forces vives qui lui permirent de se réformer et de naître de ses ruines. L'histoire de l'abbaye est une longue suite d'époques de ferveur, de décadence et de réformes. Les moines réunis par Sigismond en 515 furent remplacés vers 820-830 par des *canonici* de la réforme de Louis le Pieux. Cette substitution de *canonici* aux moines de l'abbaye primitive, que l'on peut à peine appeler une réforme, ne fit que précipiter les désordres inaugurés par l'appropriation du monastère sous les premiers Carolingiens. La première véritable réforme eut lieu au début du xii^e siècle, grâce à l'introduction de la règle de saint Augustin, à la renonciation des comtes de Savoie à leurs droits de propriété et de direction du monastère, et surtout grâce à la puissante protection des papes réformateurs du xii^e siècle. Après un retour de trois siècles et demi à la collégialité, les chanoines de Saint-Maurice revinrent, au milieu du xvii^e siècle, à la réforme régulière, qui est le régime actuel de l'abbaye. Nous n'étudierons ici que la première période monastique. Cette étude des origines ne saurait être une histoire

proprement dite ; la documentation est trop fragmentaire. Nous présenterons et nous critiquerons les sources dont nous disposons ; nous établirons ensuite, sous forme de conclusions, l'ensemble des données valables de nos sources.

PREMIÈRE PARTIE

LES SOURCES

CHAPITRE PREMIER

SAINT-MAURICE D'AGAUNE AVANT SIGISMOND.

La *Passio Acaunensium martyrum* de saint Eucher, évêque de Lyon au milieu du v^e siècle, est le récit du martyre de saint Maurice et de sa légion sous Dioclétien. L'auteur a recherché pour son récit à obtenir tous les détails possibles sur le martyre ; et son témoignage est important surtout pour les deux faits suivants : il nous apprend qu'à cent cinquante ans environ du martyre le fait lui-même n'est pas discuté, les circonstances seules sont enveloppées d'obscurité ; on sait également, grâce à lui, que les ossements des martyrs ont été relevés par Théodore, évêque du Valais, au iv^e siècle, que celui-ci les a enterrés à Agaune et qu'il y a fait construire une chapelle, où pèlerins et malades viennent quotidiennement prier et demander leur guérison. Les interpolateurs du texte d'Eucher apporteront encore des précisions sur le développement du pèlerinage, de l'église primitive et de la communauté qui en assure le ministère. Si l'authenticité du texte d'Eucher est incontestable, sa valeur historique ne présente pas les mêmes garanties ; mais son témoignage, réduit à l'essentiel, est un écho très proche de la tradition primitive du martyre de saint Maurice et des origines de la communauté établie auprès de son tombeau ; il est, en outre, partiellement confirmé par les fouilles récentes. Les ressemblances avec la légende de saint Maurice d'Apamée ne sauraient en affaiblir la valeur.

Si nous pouvions ajouter foi à la *Vita Severini*, nous aurions la preuve qu'il existait à Agaune, avant la fondation de Sigismond, une communauté ayant à sa tête un abbé. Quelle que soit la solution que l'on apporte au problème posé par les deux recensions de ce texte, les erreurs historiques sont trop flagrantes pour que l'on puisse en faire une source contemporaine ni même accorder quelque valeur à son témoignage. Saint Séverin appartient à la tradition des origines de Château-Landon. Malgré la découverte d'une nouvelle recension de cette *Vita*, nous pensons que le titre d'abbé d'Agaune, dont Séverin est paré, est purement et simplement usurpé.

On a voulu voir dans la *Regula Tarnatensis* la règle de la communauté

primitive d'Agaune, mais elle ne peut y trouver place, ni après 515 : elle ignore la *laus perennis*, ni avant : jamais la communauté d'Agaune n'a porté le nom de *monasterium Tarnatense*.

CHAPITRE II

LA FONDATION DE SIGISMOND.

Sources contemporaines. — L'Homélie que saint Avit prononça lors de l'inauguration de la *laus perennis* à Agaune en 515 est un document d'une valeur exceptionnelle, puisqu'il est l'œuvre d'un témoin oculaire et nous est conservé par un papyrus du VI^e siècle. Malgré les fréquentes dénégations de B. Krusch, nous avons bien, dans la *Vita abbatum Acaunensium*, une composition du début du VI^e siècle donnant la biographie des trois premiers abbés de la fondation nouvelle, ainsi que la mention du quatrième. Aucune objection sérieuse ne nous oblige à douter de son témoignage et les renseignements qu'elle donne sur les origines du monastère en font une des sources les plus authentiques et les plus précieuses. On a transcrit à la fin de la *Vita abbatum* le texte des épitaphes des premiers abbés. Celle d'Hymnémode, dont un fragment a été retrouvé, prouve définitivement l'existence de l'abbaye avant 516.

Sources narratives du VI^e siècle. — Marius d'Avenches et Grégoire de Tours, dont les témoignages sont, en général, concordants ou complémentaires, s'opposent au sujet de la chronologie de la fondation et de l'inauguration de la *laus perennis*. Mieux renseigné et plus conforme à la tradition authentique, Marius d'Avenches doit être préféré.

Principales sources postérieures indépendantes. — Le catalogue des premiers abbés, de 515-616, donne, pour chacun de ceux-ci, une brève notice concernant la durée de leur abbatiat. Quoi qu'on en ait dit, c'est une source sûre, mais peu prodigue de détails intéressant l'histoire de l'abbaye. Par contre, la Chronique du début du IX^e siècle présente un très grand intérêt, car, de la fin du VI^e jusqu'à la fin du VIII^e siècle, elle sera presque notre seule source d'information. Elle comprend : a) un résumé de l'histoire de la fondation de l'abbaye ; b) un catalogue des abbés de 515 à 830 environ ; c) la transcription de bulles apocryphes. A part une allusion à une tradition invraisemblable dans le résumé, les deux premières parties de la Chronique résistent fort bien à la critique ; les synchronismes qu'elle indique peuvent tous être vérifiés.

Sources postérieures non indépendantes. — L'acte de fondation, ou mieux le texte qui porte ce nom, nous est parvenu en trois recensions plus ou moins interpolées. Il comprend une relation de l'assemblée d'évêques et de comtes convoqués à Agaune par Sigismond pour l'instauration du monastère, ainsi que la prétendue charte de dotation. Le modèle des différentes recensions ne saurait être antérieur à la fin du VIII^e siècle et tout

incline à y voir une composition pure et simple de cette époque, sans référence à un original pour aucune des deux parties. Tel qu'il est, cependant, ce texte représente, à l'époque carolingienne, la tradition de l'abbaye concernant ses origines. Valable, altérée, ou nettement fautive, suivant les cas, cette tradition est, dans le domaine de la liturgie et de la règle, notre seule source d'information. Dans la *Passio sancti Sigismondi*, les indications concernant le monastère présentent, à côté de détails précis, des erreurs flagrantes qui réduisent dans une très large mesure la valeur de son témoignage.

CHAPITRE III

L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE ET CAROLINGIENNE.

Les sources extérieures ainsi que les sources locales de cette époque sont extrêmement pauvres et contrastent avec celles qui concernent la fondation. Les sources extérieures se réduisent à quelques mentions dans les annales et les documents hagiographiques. Les sources locales, un peu plus nombreuses, ne sont guère plus explicites. Les sources écrites ne comprennent que quelques authentiques de reliques et un acte privé de donation de 765, en plus du catalogue d'abbés déjà cité. Outre les vestiges des anciennes basiliques, l'archéologie nous a conservé, dans les magnifiques pièces d'orfèvrerie du Trésor, les monnaies d'or frappées à l'abbaye au VII^e siècle et les inscriptions ou fragments d'inscriptions, quelques témoins de cet illustre passé.

DEUXIÈME PARTIE

CONCLUSIONS

CHAPITRE PREMIER

LES ORIGINES.

L'antique bourgade d'Agaune, habitée dès les temps préhistoriques, n'entre dans l'histoire qu'à l'époque romaine. Sa situation au passage du défilé commandant la route du col du Mont-Joux, conduisant de Gaule en Italie, dut lui donner une certaine importance. Après l'arrêt des échanges entre la Gaule et l'Italie, elle aurait été pourtant réduite au rang de très modeste village, sans aucun avenir, si un événement marquant n'était venu modifier les conséquences de la logique géographique et historique. Vers la fin du III^e siècle fut martyrisé près d'Agaune un groupe important de soldats appartenant à la légion thébaine. Dans la seconde partie du IV^e siècle, Théodore, premier évêque du Valais, construisit une chapelle auprès des tombeaux : on y vint en pèlerinage ; un personnel fut

attaché au ministère de ce sanctuaire. Avec le développement du pèlerinage, le personnel devint plus nombreux, mais rien ne nous permet d'affirmer l'existence d'une communauté monastique avant 515.

CHAPITRE II

FONDATION DE L'ABBAYE.

Au début du ^{vi}e siècle, Agaune faisait figure de véritable centre religieux en pays burgonde. C'est tout naturellement vers elle que se tourna la piété de Sigismond, nouvellement converti à la foi catholique. Sur le conseil des évêques de son royaume, il emprunta aux grands monastères des groupes de moines qu'il réunit à Agaune. Il y construisit une nouvelle basilique et des bâtiments monastiques. Les moines furent divisés en *tur-mae* et astreints solidairement au chant de la *laus perennis*.

CHAPITRE III

« LAUS PERENNIS », VIE INTÉRIEURE DU MONASTÈRE.

L'institution de la *laus perennis*, qui fit l'unité des divers groupes du monastère, vient d'Orient, où elle était pratiquée dès le début du ^ve siècle. D'Agaune, elle se répandit dans plusieurs monastères d'Occident, mais son origine orientale est alors complètement ignorée : partout où elle fut installée, elle le fut *ad instar Acaunensium*. Elle consistait sans doute essentiellement dans la présence continuelle au chœur d'un groupe de moines chantant ou psalmodiant les diverses heures canoniales. Les obligations liturgiques qu'elle comportait, de même que la configuration du pays, ne permettaient pas aux moines de s'adonner aux travaux manuels. En dehors de l'office choral, les occupations des moines étaient surtout d'ordre sacerdotal, intellectuel et éducatif.

CHAPITRE IV

L'ABBAYE ET LES ROIS MÉROVINGIENS.

L'abbaye trouva dans les rois francs, vainqueurs et meurtriers de son fondateur, des protecteurs dévoués et fidèles. Ils pensaient sans doute s'attirer ainsi la bienveillance du clergé du pays conquis et s'acquérir la fidélité de ceux qui gardaient le défilé de la route de Lombardie. Ce mélange de préoccupations religieuses et politiques présida sans doute à tous les rapports entre les rois mérovingiens et l'abbaye ; il inspira aussi la concession des larges privilèges royaux.

CHAPITRE V

L'ABBAYE SOUS LES PREMIERS CAROLINGIENS.

A l'époque de Charles Martel paraît à la tête de l'abbaye un duc Nor-

bert. Ce premier abbé laïc marque le début du régime d'appropriation auquel fut soumis le monastère sous les rois carolingiens. Ceux-ci pourront se montrer généreux envers l'abbaye : ils ne lui rendront jamais son indépendance. Willicarius, évêque de Sion, puis ses successeurs Alteus, Adalongus et Heiminus en deviendront les abbés séculiers et la vie monastique tombera lentement en décadence. La réforme séculière sous Louis le Pieux sera l'aboutissement normal.

CHAPITRE VI

L'ABBAYE ET LA HIÉRARCHIE.

L'abbaye reçut très tôt des privilèges d'exemption étendue : on se référerait aux privilèges d'Agaune comme à ceux de Lérins, dès le début de l'époque mérovingienne. Elle défendit sa situation avec âpreté, réussit à la maintenir sous les Mérovingiens, mais vit se résoudre à l'avantage total de l'évêque diocésain le problème de ses rapports avec lui, sous les premiers Carolingiens.

ALBUM
